

d'établir leur autorité. Il va sans dire que toutes les gardes nationales de ces différents pays insurgés, sont dissoutes.

Après cela, faites la guerre ! Aussi faut-il voir avec quel ensemble les journaux du Nord ont fait volte-face et ont remis leur plume de guerre au repos ! L'arrivée du prince Napoléon à Florence a été le signal du changement opéré sur toute la ligne, et cela a été un curieux spectacle pour qui l'a vu de près que tout ce grand tumulte, ce grand fracas guerrier tombant dans l'eau à un signe parti évidemment de Paris.

Mais si le nord est docile, le midi l'est moins. Nos journaux méridionaux sont toujours à la guerre. Le mouvement est donné, il ne s'arrêtera pas de si tôt. A part la *Patria*, journal du gouvernement, et deux ou trois autres feuilles qui se traînent à la remorque du journal officieux, tous les journaux plaisantent le *Moniteur* florentin, qui s'efforce de démentir tout ce qu'il disait les jours passés. "Ce n'est pas à nous, s'écrient-ils, que l'on fera croire que c'est par hasard que le général Govone était à Berlin pendant que le général Schirmacker, aide de camp de S. M. le roi de Prusse, était à Florence ; que les officiers en congé sont rappelés, etc., etc. Nous ne croyons pas à de telles coïncidences."

Aussi continuent-ils à annoncer imperturbablement les préparatifs de guerre de Florence. C'est ainsi que des matériaux de toute sorte sont continuellement transportés d'Alexandrie à Bologne ; que les généraux se sont réunis à Florence à coup sûr pour une autre raison que celle donnée par les journaux officieux ; que tous les bâtiments de transport ont reçu l'ordre de se

tenir prêts à embarquer des troupes, etc., etc.

Il est de fait que la "*Ville-de-Gênes*" le plus grand transport de l'Italie, est armée précipitamment ainsi que le *Rosolino*, le *Pilo* et les autres. "*La Ville-de-Gênes*" peut transporter 3,000 hommes en un seul voyage.

D'autre part, deux autres régiments, le 27<sup>me</sup> et 22<sup>me</sup> d'infanterie, viennent accroître la garnison de Naples. On concentre les troupes sur les points où leur embarquement est facile, ainsi que leur transport en chemin de fer, et la frégate cuirassée *Palestro*, qui vient d'arriver de France, s'arme de façon à être prête en quinze jours.

Le *Pungolo* d'hier soir annonce que Victor-Emmanuel est en correspondance suivie avec Garibaldi depuis quelque temps, et ce journal persiste à annoncer également une guerre prochaine. Je ne sais ce qu'il peut y avoir de vrai dans ces bruits, propagés par le *Pungolo*, mais je puis vous certifier qu'un grand mouvement règne ici parmi les anciens volontaires garibaldiens. Ce sont eux qui ont sifflé Rattazzi à Saint-Charles, et ils s'occupent maintenant à recruter des volontaires pour leur légion. A l'appui de ce que j'avance, je vous transcris ici les lignes suivantes, prises dans l'*Indépendante*, journal bien informé des affaires de Garibaldi, et qui porte en tête de chaque numéro cette phrase caractéristique :

"Le journal que va fonder mon ami Dumas portera le beau titre d'*Indépendant*, et il méritera d'autant mieux ce titre qu'il frappera sur moi tout le premier, si jamais je m'écarte de mes devoirs d'enfant du peuple et de soldat humanitaire."—GARIBALDI.

On lit dans l'*Indépendante* :—  
"Depuis quelques jours nous